La Lille Art Fair 2011

Rémi Mathis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1199>
DOI : 10.4000/estampe.1199
ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011
Pagination : 84-86
ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Rémi Mathis, « La Lille Art Fair 2011 », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 235 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1199>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

■ ■ ■ LA LILLE ART FAIR 2011 par Rémi Mathis

Dans le paysage des foires internationales d'art contemporain, Lille est encore un nouveau venu ; ce n'est que la quatrième édition qui s'est tenue du 24 au 27 mars 2011 à Lille Grand Palais. Cette localisation n'est pas neutre dans la mesure où les pays d'Europe du nord n'ont pas la même appréhension du multiple que la France. La proximité des Belges, Néerlandais ou Anglais constitue à cet égard un avantage pour le commerce de l'image imprimée. Aussi n'est-il pas surprenant que cette foire se situe à part par la place importante, et, pour tout dire, peu ordinaire qu'elle accorde à l'estampe à travers l'un de ses « satellites », la Print Art Fair.

Peu surprenant encore quand on connaît le parcours de celui qui en est le directeur artistique depuis deux ans, Didier Vesse. D'abord courtier « plaque à plaque » dans le Gard et l'Hérault, il fonde plusieurs galeries dans le sud de la France où l'estampe jouit toujours d'une place de choix. Il connaît donc très bien le milieu de l'estampe et a ainsi voulu lui donner une place importante dans la manifestation, se considérant avant tout comme un animateur, capable de donner envie aux gens de travailler ensemble, de faire en sorte que l'ambiance soit propice à ce que les visiteurs éprouvent du plaisir à parcourir les allées et que les exposants y fassent rencontres et affaires. Il apporte conseils, sollicitude et intérêt pour ce que sait faire l'autre.

Les organisateurs ayant trouvé – à raison – que les techniques de l'estampe demeuraient mal connues du grand public, même de celui capable de payer huit euros pour visiter une foire d'art contemporain, une partie est réservée à des exposants non marchands. L'École supérieure d'art de Tourcoing avait ainsi envoyé des élèves réaliser des estampes sur place, ce qui constitue sans doute le meilleur moyen de faire comprendre ce que sont taille-douce et taille d'épargne, ce que signifient dans les faits encrer ou imprimer une plaque. Le

musée du Dessin et de l'Estampe originale de Gravelines, l'un des seuls musées spécialisés en France, était également présent pour faire connaître ses activités. À mi-chemin de la galerie et de la démonstration, l'Atelier d'éditions populaires tire des sérigraphies – à l'huile de vidange, ce qui ne manque pas d'étonner le visiteur tout en démythifiant l'œuvre d'art.

S'il demeure difficile de diversifier les publics capables de venir dans une telle manifestation, tout est autant fait pour permettre au profane une appréhension progressive et éclairée des créations par une approche pédagogique destinée à expliquer les diverses techniques traditionnelles – jusqu'à des ateliers pour les enfants le dimanche. Ainsi que par un billet donnant droit à revenir autant qu'on le désire, afin que les acheteurs prennent leur temps et puissent revoir plusieurs fois les œuvres qui les intéressent : la foire tient à accompagner le premier achat et à permettre sa réalisation en proposant des œuvres à tous les prix. C'est ainsi que la foire a attiré plus de 15 000 visiteurs (chiffre fourni par les organisateurs). Plusieurs galeristes nous ont confié le caractère agréable de ce public, souvent moins connaisseur que dans de plus grandes villes mais à la fois intéressé et intéressant, avide de renseignements et de discussions, capable d'acheter rapidement. Au-delà de la nécessité renouvelée de vendre, la foire peut servir de laboratoire où l'on pourra jauger de l'accueil réservé à une nouvelle série ou à un artiste récemment édité. Certains, comme Art Symbiose, jugent même que les salons constituent l'avenir de la vente d'estampes et se refusent à avoir une galerie, qu'ils considèrent comme une charge financière inutile – presque anachronique. Les ateliers et galeries constituent néanmoins la majeure partie des exposants. Si leur nombre ne nous permet pas de parler de chacun, du moins

peut-on tenter de tirer les lignes de force des travaux présentés. Quelques grands ateliers parisiens présentent des œuvres choisies afin de faire la part entre le nouveau et ce qui l'est moins, entre le risqué et les valeurs sûres.

Clot Bramsen & Georges accompagne les plus grands peintres et lithographes depuis un siècle. Christien Bramsen a fui les foires pendant plus de dix ans avant de décider de faire son retour, à Lille uniquement. Il souligne l'immense créativité actuelle, qu'il juge très supérieure à ce qu'il pouvait voir au début de sa carrière – ce qui l'oblige aujourd'hui à effectuer une sélection sévère. Alors qu'il avait en 2010 mis en avant l'artiste emblématique de sa maison – Alechinsky – il présente le travail d'une jeune artiste, Manuela Ferré. Alors que cette dernière, inconnue, s'était présentée à l'atelier pour tirer des lithographies, c'est au vu du résultat qu'il décida de l'éditer et de lui demander de travailler dans cette optique. Aux côtés de ces œuvres fortes, quelques classiques de la maison (Alechinsky, toujours) et une sélection d'artistes étrangers comme Fernando Aceves, dont les qualités laissent encore une fois entendre que la gravure mexicaine gagnerait à être mieux connue en France. L'atelier Pasnic a également fait le voyage de Paris. Puisqu'il se veut expérimental, la foire est l'occasion de faire connaître les nouvelles techniques, formes, matières employées et de mettre en valeur les artistes qu'ils éditent : Pincemin, Di Rosa, Segui...

Feu Georges Visat est représenté en la personne de son gendre Yannick Minous, qui s'efforce de diffuser le travail de son beau-père et, partant, de le faire reconnaître comme un véritable artiste et graveur d'importance – non pas uniquement comme un artisan-imprimeur – avec en point d'orgue un projet de musée. En attendant la réalisation de ce projet, on avait choisi de présenter des artistes jugés insuffisamment connus en comparaison de leurs mérites artistiques et représentatifs de la création imprimée de la seconde moitié du ^{xx}e siècle faisant la part belle aux surréalistes tardifs (Jane Graverol, Marcel Jean...).

Photo M. Dufour, 2011

Situé aux confins de plusieurs pays, la foire de Lille se veut européenne et avait choisi sa programmation en tenant compte de cette stratégie. La galerie Prodromus vient d'ouvrir un espace à La Haye. Présente à Lille dès la première édition, elle ne présentait pas cette année uniquement de l'estampe mais met très souvent le multiple à l'honneur, avec en 2011 le travail du peintre-graveur Mireille Baltar. Art Symbiose faisait connaître le travail d'Akané Kirimura. La galerie DS est située à Bruxelles : elle fait partie de ces espaces qui ne sont nullement spécialisés dans l'estampe mais dont les responsables ont été séduits par un artiste particulier, Véro VanDegh, dont les aquatintes traitent le thème du corps.

En dehors des exposants, un artiste ou un thème est chaque année mis en avant, ce qui donne lieu à une exposition. Jean-Michel Folon (1934-2005) a été choisi en 2011 car, s'il a été graveur et lithographe, Folon a également pratiqué la peinture et la céramique, le plaçant à la rencontre du parcours des artistes exposés dans la foire et faisant le lien entre les diverses techniques.

La Print Art Fait de Lille ne démontre aucune volonté d'homogénéisation des travaux présentés : le spectre était large, tant chronologiquement (artistes des années 1950 à nos jours) qu'en ce qui concerne les thématiques traitées, la culture de l'artiste ou les techniques utilisées (l'ouverture aux nouvelles technologies était représentée par DigiPro Labo).

L'estampe représente déjà une part non commune pour une foire d'art contemporain – espérons que le mouvement se poursuive afin d'arriver à une masse capable d'attirer un public spécifique à l'échelle européenne de sorte que la Print Art Fair possède sa dynamique propre et constitue le rendez-vous annuel de la création dans le domaine de l'image imprimée qui manque encore à la France.

Photo M. Dufour, 2011

■ ■ ■ ENTRE TEFAF ET SALON DU DESSIN DU BONHEUR D'UN AMATEUR D'ESTAMPES

par Gilles Kraemer et Jean-Pierre Prodhomme

Chaque année se pose la même question : au retour des Pays-Bas et du palais Brongniart quelles œuvres un amateur d'estampes pourrait-il retenir de la Tefaf (European Fine Art Fair) et du Salon du dessin ?

À Maastricht, honneur aux bois gravés germaniques à la galerie Les Enluminures. *Christ avec les instruments de la Passion*, artiste anonyme, vers 1460-1480, est une puissante image de dévotion. D'après Jörg Breu le vieux, *Christ sur la croix, entre la Vierge et Saint Jean*, 1504, fut imprimé en couleurs pour le missel de Constance et pour un missel

imprimé à Venise par Luca Antonio Giuanta.

Hendrick Goltzius transcrivit à l'eau-forte, vers 1591, le *Portrait du peintre-graveur Dirck Volkertszoon Coornhert* qui fut son professeur. Cette pièce était visible chez Helmut H. Rumbler ainsi que l'eau-forte de Marco Pitteri *Christ en croix*, vers 1750, d'après Giambattista Piazzetta (Nagler 19) et celle d'après Le Parmesan *Saint Christophe portant l'enfant Jésus*, vers 1635-1640 (Hollstein 8). Chez Bernard J. Shapero, les douze planches des *Loges du Vatican* de Raphaël, gravées par Joan Ottaviani en 1772, d'après Gaetano Savorelli